

enfants en sont sortis bien armés pour entrer honorablement dans le combat de la vie.

Le prêtre, nous le savons, n'attend pas des hommes la rémunération des sacrifices, et celle que nous lui offrons n'a pas l'ambition d'entreprendre sur le ciel : ce n'est qu'un simple hommage de la société laïque à l'un de ses bienfaiteurs. M. l'abbé Boudringhin l'accepta d'autant plus volontiers qu'il n'en cherchera pas longtemps l'emploi.

Un grand général élève des frères

Antoine Drouot naquit en 1774, à Nancy. Son père était un modeste boulanger ; il eut douze enfants.

Antoine demanda à entrer chez les frères des Ecoles chrétiennes. Le jour, la nuit, il travaillait sans cesse. Hélas ! souvent le soir, son père, qui était pauvre, l'obligeait à se coucher pour épargner la chandelle. Antoine se rattrapait quand il y avait clair de lune. Puis, à deux heures du matin, lorsque recommençait le travail de la boulangerie, il se levait, et, à la lueur rouge des flammes du four, ou à la lumière fumeuse d'une mauvaise lampe, il se plongeait dans les livres d'histoire, de sciences ou de lettres.

Un jour, c'était pendant l'été de 1793, il avait alors dix-neuf ans, il aperçut sur les murs de Nancy une affiche qui annonçait que des examens allaient avoir lieu à Châlons-sur-Marne, pour l'admission au grade d'élèves sous-lieutenants à l'Ecole d'artillerie. Antoine pria son père de lui permettre d'aller se présenter à l'examen. Le père y consentit, et pour le voyage, il remit à son fils un écu de six francs.

Vêtu simplement, muni d'une légère besace de toile, plus garni de science que d'argent, Antoine reçut la bénédiction de son père et de sa mère, et quitta le foyer domestique, où il avait puisé le germe de toutes les vertus. Il fit à pied le voyage de Nancy à Châlons, à savoir quarante lieues.

Arrivé à Châlons, Antoine, bien que très fatigué, se rendit directement à la grande salle d'examen, dans l'Ecole d'artillerie.

Il était petit, maigre, chétif. Lorsqu'il entra, il avait le bâton à la main, il portait de gros souliers tout couverts des poussières de la route. Un immense éclat de rire salua son entrée.

Un peu interdit, Antoine s'arrêta Laplace, un grand savant, un mathématicien illustre, était l'examineur. Il dit à Antoine avec bonté : " Que demandez-vous, mon ami ? Sans doute que vous vous trompez ! "

Enhardi par la parole bienveillante du maître, Antoine reprit courage et répondit : " Je viens, Monsieur, pour passer l'examen. " Nouvel éclat de rire dans la salle entière.

" Vous savez, sans doute, reprit Laplace, qu'il s'agit d'un exa-